

Football/Finale de la coupe d'Afrique des nations (Can) "Egypte 2019"/Sénégal-Algérie : 0-1

En fête, l'Algérie championne d'Afrique 29 ans après

AFP
Le Caire/Egypte

UNE deuxième étoile pour l'histoire : l'Algérie a remporté la Coupe d'Afrique des nations, pour clore dans la liesse 29 ans d'une longue attente depuis son premier sacre, après avoir battu le Sénégal (1-0) en finale, hier vendredi au Caire. Du stade international aux rues d'Alger et des grandes villes françaises, des milliers de drapeaux vert, blanc et rouge vont flotter du vent de la victoire durant une nuit de célébrations intenses, à la hauteur de l'exploit réalisé par les Fennecs. Arrivés sur la pointe des pieds aux pyramides, ils quittent l'Égypte avec le sceptre de champion d'Afrique qu'ils ont mérité, au fil d'un tournoi maîtrisé de bout en bout qui les a vus battre deux fois les Lions de la Teranga, les meilleurs du Continent au classement Fifa.

Après leur succès en poules, les Fennecs ont répété leur performance, grâce à un but d'entrée de Baghdad Bounedjah (2e), aidé par Salif Sané qui a dévié sa frappe. Malgré toute la tension d'une finale heurtée, et le stress d'une intervention de l'assistance vidéo à l'arbitrage (VAR), ils ont tenu le choc pour toucher l'or, à nouveau. Star de la sélection, Riyad Mahrez n'était pas né le 16 mars 1990, comme la majorité de ses coéquipiers, au jour de l'unique sacre, à domicile, de son



Le médian Sofiane Feghouli et ses coéquipiers ont été plus actifs et déterminés sur l'aire de jeu.



Les poulains du coach Aliou Cissé au sol.



Les Fennecs d'Algérie jubilent : c'est la copie de la finale de la Can 2019 entre le Sénégal et l'Algérie.

pays passionné de foot, mais rarement récompensé. Les jeunes cadres Ismaël Bennacer, Youcef Belaïli, ou Bounedjah, non plus, mais ce sont ces visages de l'Algérie qui gagne que fêtera une population mobilisée contre ses dirigeants vieillissants, en plein "hirak". Transcendés, selon certains, par le mouve-

ment de protestation qui a pris en partie racine dans les stades, les joueurs ont inscrit à leur manière dans les livres d'histoire hier vendredi, jour traditionnel de manifestation. Le 19 juillet a vu l'avènement d'une nouvelle génération et de son guide Djamel Belmadi, qui a transformé en un an une équipe moribonde, absente

du Mondial-2018, en une machine à gagner. Au coup de sifflet final, quand tous les joueurs ont sprinté vers le virage en blanc et vert, le sélectionneur s'est écroulé sur la pelouse. Ce succès porte sa marque. S'il vit chaque minute avec passion près du banc, toujours debout à donner des consignes, c'est son sens de la dis-

cipline et du détail qui a fait des Fennecs des lions sur le terrain : le Sénégal, malgré tout le talent de Sadio Mané, n'a pas trouvé la clé de la forteresse tactique pour égaliser. Le match passé à tourner autour du but de Raïs M'Bolhi leur laissera forcément des regrets. Les Sénégalais ont payé très cher la suspension de leur

roc Kalidou Koulibaly, dont le remplaçant Sané a provoqué le but de Bounedjah.

AVEC LA VAR. Ils ont aussi souffert de leur grande maladresse dans les coups de pied arrêtés et le dernier geste, à l'image d'Ismaïla Sarr (82e). Quand Youssouf Sabaly, d'une magnifique frappe, a trouvé une faille, c'est le gardien qui est intervenu (69e). Leur destin aurait pu basculer à la 60e, quand l'arbitre Alioum Alioum a sifflé penalty pour une main d'Adlène Guediouara. Mais après trois minutes de visionnage de la VAR, le Camerounais est revenu sur sa décision, jugeant le geste involontaire - comme un symbole de la "lose" des Lions, souvent favorisés mais jamais sacrés.

Finaliste malheureux en 2002 comme capitaine, le coach Aliou Cissé devra encore attendre pour soulever cette coupe tant désirée. La nuit lui paraîtra longue, d'autant qu'elle sera courte pour les supporters algériens. Ils étaient près de 20.000 supporters en blanc et vert, certains venus par le "pont aérien" de 28 vols spéciaux organisé par les autorités, à remplir de leur bonheur le stade du Caire. Malgré les antécédents houleux entre les deux pays, les fans des Fennecs ont même reçu des applaudissements des Égyptiens après avoir rendu hommage à la légende locale Mohamed Aboutrika, à la 22e minute, le numéro de l'ancien joueur. Pour l'Algérie, la soirée en Égypte a été gagnée à tous les niveaux.

Cyclisme/13e étape du Tour de France

Alaphilippe gagne le "chrono" !

AFP
Pau/France

JULIAN Alaphilippe (Deceuninck) a fait mieux que conserver le maillot jaune, il a gagné hier vendredi le contre-la-montre de Pau, 13e étape du Tour de France. Alaphilippe a battu de 14 secondes le vainqueur sortant du Tour, le Gallois Geraint Thomas, le jour anniversaire de l'apparition voici cent ans du maillot jaune. Survolté,

le numéro un mondial a enlevé pour la première fois un contre-la-montre du Tour, le premier succès depuis très longtemps d'un coureur français dans un "chrono" de ce niveau. Après ce contre-la-montre de 27,2 kilomètres, Alaphilippe a porté à 1 min 26 sec son avance au classement général sur Thomas, lequel a pris du temps sur les autres candidats du classement général. Parmi les perdants du jour, le grimpeur colombien Egan Bernal a cédé 1 min 22 sec à Thomas, son coéquipier. Le Britannique Adam Yates et le Colombien Nairo Quintana, et plus



Julian Alaphilippe, toujours en jaune, a fait fort en remportant hier le contre-la-montre.

encore le Français Romain Bardet, ont abandonné encore plus de temps. Le match entre Thomas et Alaphilippe, qui sont partis dans un intervalle de deux minutes, s'est poursuivi sur l'ensemble du parcours. Le Français, parti en trombe, a pris l'avantage (6 sec) dans la première partie, la plus vallonnée. Thomas a stabilisé ensuite l'écart (5 sec) mais Alaphilippe s'est arraché dans la petite côte précédant l'arrivée, jusqu'à la ligne. Alaphilippe, 27 ans, s'est imposé pour la 4e fois dans le Tour, la deuxième fois depuis le départ de Bruxelles.

Le Belge Wout Van Aert, vainqueur lundi de l'étape d'Albi, a lourdement chuté dans un virage à l'approche du dernier kilomètre et a abandonné. Deux autres spécialistes, le Suisse Stefan Küng et l'Allemand Maximilian Schachmann, sont également tombés dans ce chrono. Aujourd'hui, samedi, le Tour dépasse pour la première fois cette année les 2000 mètres d'altitude. La 14e étape, limitée à 117,5 kilomètres à partir de Tarbes, escalade le Soulor et se conclut au sommet du col du Tourmalet, le "géant" des Pyrénées.